



Les trois animaux dans leurs petites maisons : de l'oralité aux reconfigurations contemporaines : bande dessinée, publicités, films animés

Bochra CHARNAY

U.L.R ALITHILA Université de Lille

« Si l'on aime les textes, on doit bien souhaiter, de temps en temps, en aimer (au moins) deux à la fois. »

Gérard Genette¹

Résumé

Cet article analyse diverses reconfigurations contemporaines du conte « les trois animaux dans leurs petites maisons » et s'emploie à en dégager les principales transformations structurelles et sémantiques. Le corpus est constitué essentiellement de bandes dessinées, d'albums et d'animations publicitaires. L'auteur commence par retracer les éléments narratifs propres à l'hypotexte traditionnel en confrontant des versions interculturelles, originales et peu connues où les protagonistes sont des humains. Par cette approche comparative, elle confirme la stabilité de la trame narrative et des motifs malgré quelques variations qui subvertissent parfois le sens du conte.

Mots clés : Trois petits cochons, bande dessinée, publicité conte, album, version orale.

Abstract

This article analyzes various contemporary reconfigurations of the tale “the three animals in their little houses and seeks to identify the main structural and semantic transformations. The corpus is essentially made up of comic strips, albums and advertising animations. The author begins by tracing the narrative elements specific to the traditional hypotext by comparing

¹ Gérard GENETTE, *Palimpsestes*, Points Seuil, 1982, p. 557.

intercultural, original and little-known versions where the protagonists are humans. Through this comparative approach, she confirms the stability of the narrative framework and the motifs despite some variations that sometimes subvert the sense of the tale.

Keywords : Three little pigs, comic strip, tale advertising, album, oral version.

Le conte « Les Trois petits cochons » appartient au type 124 de la classification internationale (ATU), « Les trois animaux dans leurs petites maisons » qui s'arrête à l'échec du loup devant la troisième maison, mais qui peut se prolonger assez fréquemment par le rare type 136 « La gorette et le loup ». Dans le premier récit, le loup use de la force pour parvenir à ses fins, dans le second il use de la ruse mais échoue également. C'est un des contes d'animaux les plus fréquents et les plus aimés dès la petite enfance. Paul Delarue et Marie-Louise Tenèze² dans *Le Conte populaire français* répertorient quarante-huit versions authentiquement traditionnelles issues de l'oralité, auxquelles il convient d'ajouter les nombreuses versions publiées et /ou recueillies depuis la publication de ce troisième volume de contes en 1976, telles celles dont nous avons à notre disposition personnelle les récits complets : celle de Nannette Lévesque³, la conteuse analphabète de Victor Smith, celle de Marie-Louise Tenèze⁴ recueillie dans l'Aubrac, celle publiée par Paul Delarue et Marie-Louise Tenèze⁵ aux éditions Hatier dans un magnifique volume commenté, illustré par Akos Szabo, et bien d'autres encore.

Les protagonistes animaux sont tellement anthropomorphes qu'il existe à notre connaissance trois versions où ce sont des humains qui s'affrontent, ce qui rend leur classification problématique. Tout d'abord celle déjà connue d'Italo Calvino dans *Contes populaires italiens*⁶ (région de Mantoue en Lombardie) où, au décès de leur mère, trois jeunes filles sont contraintes de partir chez leurs oncles qui doivent les aider à construire leur maison ; elles affrontent le loup qui en dévore deux ; la troisième, Mariette, est sauvée et ruse ensuite avec le prédateur qu'elle cuit sans le manger.

² Marie-Louise TENÈZE, *Le conte populaire français*, désormais CPF, tome 3, Maisonneuve et Larose, 1976, p. 386-393.

³ Marie-Louise TENÈZE et Georges DELARUE, *Nannette Lévesque conteuse et chanteuse*, Gallimard, 2000.

⁴ Marie-Louise TENÈZE, *Récits et contes populaires d'Auvergne/I*, Gallimard, 1978.

⁵ Marie-Louise TENÈZE et Georges DELARUE, ill. Akos Szabo, *Contes de France*, Hatier, 1980.

⁶ Italo CALVINO, *Contes populaires italiens*, tome 1, Denoël, 1980 (1956).

La seconde version est française, datée de 1881, peu connue, et donnée dans *Contes populaires de Haute-Bretagne*⁷, d'après le manuscrit Havard ; elle s'intitule « Poulotte et le loup ». Trois filles sont chassées par leur seigneur car il estime après les avoir questionnées qu'elles ne l'aiment pas. Elles construisent des maisons mais chacune, une fois la sienne construite, refuse d'aider la suivante : configuration également manifestée dans le conte animalier. La suite correspond aux ruses du loup qui n'est, cependant, pas tué.

La troisième version, inconnue, est marocaine et a été recueillie par notre collègue Najima Thay Thay⁸ qui l'a fait paraître en version bilingue dans son livre *Au pays des ogres et des horreurs* sous le titre « Hammou Lahraymi », premier conte du recueil. Un homme sur une chamelle blanche part en voyage avec ses trois fils qui le suivent à pied. Ils traversent un désert. Le fils aîné, épuisé, s'arrête, son père lui dresse un abri et lui laisse des provisions. Peu après son départ, l'aîné est dévoré par l'ogresse, qui remplace ici le loup et joue strictement le même rôle narratif. Le second garçon subit le même sort. Le dernier, le plus jeune, Lahraymi, demande une maison de fer et résiste à l'ogresse. N'y parvenant pas par la force, elle utilise la ruse comme le loup pour le faire sortir de la maison : aller puiser de l'eau, cueillir des oranges, mais échoue. Le conte marocain se poursuit alors par des épisodes inédits en Europe, mais dont certains sont empruntés à d'autres contes. Tout d'abord, l'ogresse se plaint à un mendiant que Hammou Lahraymi se joue d'elle car à chaque fois qu'elle s'absente il en profite pour sortir et gambader sur son ânon. Le mendiant la conseille ainsi : « Cherchez un homme plus avancé que moi dans l'âge, fracassez-lui le crâne, prenez son cerveau et étalez-le sur le dos de votre ânon. Quand le fameux Hammou montera dessus, il y restera collé »⁹. L'ogresse fend alors le crâne du mendiant et suit son conseil. Effectivement, Hammou est pris au piège, ne peut se décoller de sa monture, capturé par l'ogresse qui l'enferme à sa demande en attendant qu'il grossisse. La séquence suivante est tout aussi épouvantable et cruelle. Quand Hammou est prêt, il suggère à l'ogresse d'aller chercher sa famille pour le manger et de le laisser égorger par sa fille. Il propose alors à la fille de lui raser le crâne pour qu'elle soit propre, mais il l'égorge, revêt ses vêtements, met ses cheveux et colle « un œil sur le sien

⁷ Jean-Louis LE CRAVER, *Contes populaires de Haute-Bretagne*, Dastum Bertaezen Galeizz, La Bouèze, 2007 (1881).

⁸ Najima THAY THAY RHOZALI, *Au pays des ogres et des horreurs*, L'Harmattan, 2000, p. 29-33.

⁹ *Ibid.*, p. 31.

parce qu'elle louchait d'un œil. Il se mit à la dépouiller et à la dépecer, puis prépara le repas »¹⁰. Il se réfugie dans sa maison. Les ogresses effectuent le repas cannibale jusqu'au moment où « l'une d'elles tomba sur un sein »¹¹. Elles se livrent alors à leur douleur puis décident de brûler la maison où Hammou s'est réfugié. Mais rien n'y fait. Elles chargent alors la tête la première et se fracassent le crâne dessus. Enfin Hammou rentre chez lui, chargé de tous les biens de l'ogresse avec la reconnaissance de son père qui le fait monter à ses côtés sur la chamelle blanche.

À la lecture de ces trois versions où les animaux sont remplacés par les humains, il est pertinent de se demander si le conte ne prend pas alors une autre dimension initiatique non perçue dans les versions animales mais qui toutefois y existerait. D'autant qu'un autre conte célèbre, « Le loup, la chèvre et les chevreaux », ATU 123, subit la même transformation avec des protagonistes humains fréquemment au Maghreb sous le titre notamment de « Sept vierges dans une hutte ».

Nous étudierons brièvement des reconfigurations contemporaines du conte animalier. Tout d'abord sous la forme de bédé : celle de Michel Van Zeveren¹², *Les trois cochons petits Apprentis sorciers*, destinée aux enfants et parue en 2018, ainsi que celle de MO/CDM et Pixel Vengeur, *Les 3 petits cochons reloaded*, destinée aux adultes, parue au Fluide Glacial en 2015. Puis sous la forme de publicité en film animé ; notamment celle du *Guardian* parue en 2012 et celle de RONA au Québec de 2018. Enfin, nous aborderons le dessin animé ludique avec la version du Père Castor. Notre propos vise à mettre en évidence les principaux écarts entre l'hypotexte traditionnel et quelques-unes de ses réécritures transmédias, ensuite d'en expliciter les enjeux ainsi que les nouvelles significations.

Les trois cochons petits et les jeux intertextuels

Bayard Éditions publie avec succès depuis 2016 la série bande dessinée *Les trois cochons petits* écrite et dessinée par un unique énonciateur (à la fois auteur et dessinateur) : Michel Van Zeveren, et commencée en 2007¹³. Elle est destinée aux enfants à partir de trois ans. Le contrat lectural (énonciatif) posé par le site de Bayard propose d'y trouver de l'aventure, du conte détourné et de l'humour. Il s'agit avant toute chose d'amuser les enfants et d'instaurer une grande connivence avec eux en transposant dans la série les trames et les héros de

¹⁰ *Ibid.*, p. 32.

¹¹ *Ibid.*, p. 33.

¹² Michel VAN ZEVEREN, *Les trois cochons petits Apprentis sorciers*, Mini BD Kids, 2018.

¹³ Michel VAN ZEVEREN, premières parutions dans « Les belles histoires » de Pomme d'Api chez Bayard jeunesse, notamment le hors-série des Belles histoires, paru en 2007 où il donne 5 histoires.

contes célèbres, ceux de Grimm, Perrault, Andersen, des *Mille et une Nuits*, d'*Alice au pays des merveilles*, entre autres, ce qui présuppose que ces récits soient connus des enfants pour qu'il y ait le plaisir de la re-connaissance, ce qui est également un indicateur de la culture de base supposée commune aux enfants, en tout cas des lecteurs des éditions Bayard.

Le choix du titre, qui est le nom générique et collectif des héros, est intéressant à observer par la position de l'adjectif « petits » postposé par rapport au nom « cochons » alors qu'il est antéposé dans le conte d'origine. Sa position postposée ne laisse aucun doute sur sa signification, à savoir que les cochons sont très jeunes, alors que ce n'est pas le cas pour le conte puisque généralement ils sont suffisamment grands pour partir de la maison maternelle et découvrir le monde.

La page de garde présente les héros et leur situation sous la forme d'une adresse qu'ils font eux-mêmes aux lecteurs : « Bonjour ! / Nous sommes les Trois Cochons Petits »¹⁴. Ils se nomment : Igor, Nestor, Fédor, avec une syllabe finale commune qui indique le lien de parenté. Dans le conte traditionnel, pas de prénoms, ni chez Disney qui les affuble de surnoms hypocoristiques sous forme d'allitérations. Ils ont des parents : une maman et un papa, contrairement au conte traditionnel où ne figure qu'une mère. Ces derniers jouent un rôle minime car ils sont absents de quasiment toutes les histoires, quand ils sont présents ce n'est qu'au tout début du récit et/ou à la fin : quand sur la plage la maman recommande aux Trois Cochons Petits qui jouent avec leur bateau gonflable de ne pas s'éloigner, tandis que le papa dort tranquillement au soleil, puis quand tous deux les accueillent, enthousiastes, à leur retour (histoire du « Génie de la lampe »¹⁵). Ce sont eux également qui les emmènent au marché de Noël (histoire de « La petite fille aux allumettes »¹⁶). Ils ne jouent aucun rôle dans les épreuves de la narration, pourtant, tout arrive à cause d'eux puisqu'ils ont décidé d'emménager « au cœur de la forêt des contes », ce qui facilite les rencontres « plutôt surprenantes et familières » selon la présentation. La transtextualité est donc bien le principe d'écriture sur lequel repose cette œuvre.

Les héros sont les trois petits cochons sympathiques, habillés à la mode en jeans et en tee-shirts de couleurs différentes ainsi qu'en baskets, qui subissent une série d'épreuves qu'ils surmontent plaisamment. Le procédé d'écriture de Van Zeveren est toujours identique. Il choisit une séquence de conte dans laquelle il introduit les cochons comme sujet principal. Ainsi, dans la première histoire du dernier volume, intitulée « La méchante reine », que l'on

¹⁴ Michel VAN ZEVEREN, *Les trois cochons petits apprentis sorciers*, *op. cit.*, non paginé.

¹⁵ *Ibid.*, p. 33.

¹⁶ *Ibid.*, p. 41.

peut considérer comme une parodie puisque, si l'on prend en considération la catégorisation de Genette dans son « Tableau général des pratiques hypertextuelles »¹⁷, sa relation à l'hypotexte est de transformation et son régime ludique. En effet, la transformation est de l'ordre de la substitution car les cochons remplacent la Belle au bois dormant et ont pour anti-sujet la « méchante reine » qui commence, en pleine belle page, par demander à son miroir qui est la plus belle, la réponse est que ce sont les Trois Cochons Petits. Elle va alors se donner comme programme narratif de les rendre laids et non de les tuer. Elle empoisonne trois pommes rouges pour les proposer aux cochons petits qui les acceptent en faisant semblant de les manger. Comme le poison est sans effet, la sorcière en goûte une à son tour et devient encore plus laide : verrues sur le nez et poils aux mains, ce qui ressortit au régime ludique. De même lorsqu'elle s'enfuit et que les cochons se mirent joyeusement dans l'eau en s'exclamant qu'ils restent les plus beaux. Ici, contrairement au conte, les héros cochons déjouent les plans de la sorcière dans une certaine euphorie : pas de situation dramatique, tout est joyeusement édulcoré, aseptisé pour ne pas choquer l'enfant (ni les parents certainement, mais les frères Grimm exerçaient déjà le même type d'auto-censure).

Les trois petits cochons déleurés

MO/CDM pour le scénario et Pixel Vengeur (alias Benoît Serrou) pour les dessins publient chez *Fluide Glacial* dont ils sont des auteurs réguliers, l'album *Les 3 petits cochons reloaded*¹⁸ en 2015. Il est composé de sept récits qui recommencent à chaque fois la même histoire : une mère chasse de chez elle ses trois fils, comme dans le conte traditionnel anglais, qui doivent partir découvrir le monde. L'adjectif « reloaded » se traduit en français par « rechargé », il relève d'un usage informatique, mais correspond exactement au procédé de construction de l'album puisqu'à chaque histoire correspond le même début mais s'ensuivent des aventures différentes. Cet adjectif peut également s'appliquer à ce type de réécriture qui « recharge » le conte, dans le sens où il le reprend à son compte et le change totalement. Les destinataires n'en sont plus les enfants mais les jeunes adultes et les adultes, pour qui ces récits « déjantés », scatologiques, sexualisés, grossiers et souvent aberrants quoique critiquant fréquemment la société, sont écrits.

¹⁷ Gérard GENETTE, *Palimpsestes, op. cit.*, p. 45.

¹⁸ MO/CDM et Pixel Vengeur, *Les 3 petits cochons reloaded*, Fluide Glacial, 2015.

La première vignette, dont les dimensions changent à chaque récit, présente les personnages et les situe dans l'espace hétérotopique, bref, donne leurs attributs. Les trois protagonistes vivent avec leur mère « au plus profond de la forêt »¹⁹ et passent leur temps à ne rien faire, si ce n'est « danser la farandole »²⁰, ce que figurativise l'icône ; ils vivent dans une totale insouciance et dans l'euphorie, leur mère se chargeant de tout. Ils dansent dans la clairière devant leur chaumière en chantant « Promenons-nous dans les bois », avec comme spectateurs des escargots, un lapin et un écureuil, animaux qui changeront à chaque fois. Ils se nomment Riri et Fifi, comme chez Disney, mais le dernier, qui se distingue en tout puisque c'est le seul qui porte un vêtement (un haut), une jaquette noire, s'appelle Jean-Claude ! C'est à lui qu'arrivent les principales aventures, il est le véritable héros, souvent malheureux, des différents récits. Ajoutons qu'ils sont asexués dans le sens où leur sexe n'est pas dessiné, ce qui ne veut pas dire qu'ils n'auront pas des aventures sexuelles.

Dès la seconde vignette, la mère pourvoyeuse leur sert leurs repas sur un mode scatologique fréquent dans l'album. À la question « Kékon manje ? » d'un des cochons à table, pressé de manger comme toujours, elle répond : « Purée de merde et vomi de castor », ce qu'apprécie particulièrement Jean-Claude qui répond en souriant : « Humm ! J'adore... » Une autre fois, ce sera : « Brandade de merde à la bouillasse de purin ». Au fil des pages, l'énonciataire apprend également qu'ils ont un « appétit gargantuesque dégoulinant »²¹, et qu'ils ont l'habitude de vomir le trop-plein après chaque repas dans le jardin²². En somme, ce sont des gloutons qui mangent comme des cochons !

À chaque fois leur mère joue le rôle actantiel de Destinateur et les érige, contre leur gré, en Sujet devant quitter l'espace hétérotopique stable et sans danger pour se lancer dans l'espace homotopique, ce qu'elle exprime ainsi dans la quatrième vignette : « Pendant que j'y pense, je voulais vous dire qu'il était grand temps pour vous de quitter la maison et de voler de vos propres ailes... »²³, locution qu'aucun d'eux ne comprendra tellement ils sont bêtes ! Au cours du troisième récit le lecteur apprend leur âge : « Heu mes p'tits anges... maintenant que vous avez bientôt 34 ans, il est peut-être temps de penser doucement à des projets d'avenir, non ? Je ne sais pas moi, devenir autonome, fonder une famille, ce genre de chose ! »²⁴, ce qui les fait longuement réfléchir. Les deux premiers décident de construire une maison de

¹⁹ *Ibid.*, p. 3.

²⁰ *Ibid.*

²¹ *Ibid.*, p. 20.

²² *Ibid.*, p. 21, avec icône...

²³ *Ibid.*, p. 4.

²⁴ *Ibid.*, p. 14.

paille et le dernier, Jean-Claude, de devenir cosmonaute dans l'hilarité générale, ce qui ne répond pas à l'espoir de leur mère de devenir grand-mère. Quelques éléments, somme toute rares, du conte modèle, sont tout de même convoqués et recontextualisés. Il en est ainsi, au plan narratif, de la construction des maisons et de l'affrontement avec le loup.

Leur mère les met dehors une fois de plus car ils passent dix heures par jour affalés devant la télé tandis qu'elle fait toutes les corvées. Ils se mettent en route et s'arrêtent dans une clairière « propre et tranquille » (p. 8), où Riri construit une maison de paille, Fifi une en « brindilles » (p. 9), et Jean-Claude une construction sophistiquée dont il fait les plans avant de partir demander un prêt à son banquier. Ce dont le narrateur se moque ironiquement sous l'icône, à propos de la maison de paille : « En deux mots : simple, authentique et bio » (p. 9), et à propos de la maison de « brindilles » : « En deux mots : légère, aérée, romantique » (p. 9) ; à chaque fois, la phrase n'est pas composée de 2 mots mais de 3. Et à propos du projet de Jean-Claude, le narrateur commente : « En deux mots : tape à l'œil, hors de prix, de droite ! » (p. 9). Jean-Claude n'obtient de son banquier qu'un dérisoire transat de la piscine qui lui sert d'abri. Profitant de la nuit, le loup souffle sur les maisons qui sont détruites, ce qui contraint les cochons à se réfugier sur le seul transat. Les cochons s'apprêtent « à être dévorés tout crus » (p. 10) lorsque le loup, nommé Jean-Marc, reconnaît Jean-Claude son copain de la maternelle, si bien qu'ils sont épargnés « par un hasard aussi heureux que miraculeux » commente le narrateur (p. 10). Puis, après une mésaventure qui conduit Jean-Claude en prison où « il a du mal à comprendre pourquoi ses compagnons de détention étaient si maladroits dans les douches » (p. 11), ce qui est une évocation de la sexualité en milieu carcéral, Jean-Claude réussit, finalement comme dans le conte, à obtenir sa villa luxueuse où il accueille ses frères sur le canapé devant la télé et sa mère pour lui servir de bonne à tout faire.

Finalement, cette réécriture, apparemment très éloignée du conte, relève de la catégorie des « travestissements burlesques » selon Genette. En effet, dans cet épisode, si le « contenu fondamental » et le « mouvement »²⁵ sont conservés, il n'en est rien du style qui, de « noble » devient « familier, voire vulgaire »²⁶. Les détails sont à la fois familiers, « vulgaires et plus modernes »²⁷ : le transat, le crédit, le banquier, les mœurs de la prison, etc. De plus, les auteurs agrémentent le travestissement burlesque, pour reprendre les termes de Genette, « d'amplifications ou d'additions qui vont parfois jusqu'à traiter le texte [modèle] comme un

²⁵ Gérard GENETTE, *Palimpsestes*, p. 80.

²⁶ *Ibid.*, p. 81.

²⁷ *Ibid.*

simple scénario dont le travestisseur aurait pour tâche de le développer »²⁸. À cela, il convient d'ajouter les « interventions commentatives du parodiste »²⁹ (p. 82) qui se plaît à bouffonner sur l'action du conte.

La publicité

La publicité a également convoqué et reconfiguré le conte, nous ne sélectionnerons que deux exemples éloquents, ne serait-ce que par leur succès.

Les Petits cochons bricoleurs

Le 27 septembre 2018, l'histoire des *trois petits cochons* est convoquée sur le net par l'entreprise de bricolage RONA au Québec avec pour titre « La paille », en un petit film de 30 secondes. Seule une séquence du conte est reconfigurée, celle qui peut intéresser les bricoleurs. Il s'agit du choix du matériau pour construire une maison. Dans le conte, chacun est décidé pour un matériau particulier. Dans le film animé, sans nom d'auteur, les petits cochons sont dans un magasin de bricolage et s'adressent à un vendeur pour demander un conseil concernant le matériau de construction le plus adapté. Ce qui donne le dialogue suivant (V est le vendeur, C1 le premier cochon, etc.) en canadien sous-titré :

- (V) Donc vous voulez vous construire chacun une maison, c'est ça ?
 - (Tous) Oui !
 - (C1) la mienne va être en paille !
 - (V) Juste en paille ?
 - (C1) De la paille !
 - (V) Je vous conseillerai quelque chose d'un peu plus résistant, quand même.
 - (C2) Oui ! Comme du bois !
 - (V) Avec un bon revêtement comme du bois de composite ou ...
 - (C1) Ou de la paille !
 - (V) Heu...
 - (C3) Ou de la brique !
 - (V) De la brique ! C'est bon ça ! (C1 et C2 déçus)
 - (V) Et puis vous mettez une botte de foin à l'entrée, ça va donner un petit cachet rustique ! (C1 et C2 prennent des notes)
 - (C1) Heu, oui, puis du foin, c'est de la paille !
 - Rires de tous les cochons : Hahahaha !
- Panneau publicitaire final : « Ce samedi et dimanche 20% de rabais chez RONA »

Le vendeur humain porte une tenue professionnelle, il est bienveillant avec de l'humour. Les trois Petits Cochons sont anthropomorphes, ils sont tous habillés, avec des vestes de couleurs différentes, chapeau scout pour C1, casquette pour C3, tête nue mais crayon à

²⁸ *Ibid.*

²⁹ *Ibid.*, p. 82.

l'oreille pour C2, ils sont pourvus de mains. Cependant, de leur animalité, il reste le groin, les oreilles, ainsi que les sabots.

Il s'agit d'une transposition parodique avec la touche d'humour due à l'obsession de la paille par C1 et l'ultime réplique drôle du vendeur qui joue syncrétiquement le rôle actantiel de l'Adjuvant du conte et de tous les pourvoyeurs humains en matériaux. Le foin proposé confondu avec la paille par le C1 démontre sa bêtise : il est bête à manger du foin. D'autre part, il est évident que le matériau de la paille est un anachronisme, comme le conte finalement.

Le fait divers des *Trois petits cochons*

La seconde publicité à succès, fort originale, est produite par le très sérieux quotidien britannique *The Guardian*, le 27 août 2012 et dure 2 min 1sec. À l'inverse de la transposition précédente, *The Guardian* convoque et transforme la toute dernière séquence du conte traditionnel, celle où l'Anti-Sujet périt cuit dans la marmite du Sujet, celle où le loup est tué par le cochon, en d'autres termes, celle du meurtre du loup, sans le repas. Le meurtre du loup est alors traité comme une information par le journal, dans la catégorie des faits divers. Le but n'est pas de raconter une nouvelle version du conte, mais, grâce à la sélection de cet épisode, la visée perlocutoire est de convaincre l'énonciataire du bon traitement, complet, efficace, de l'information par *The Guardian*.

Le film s'ouvre sur les images d'un intérieur misérable où cuit un chaudron qui remue sur un feu. L'opération métonymique permet à l'énonciataire spectateur de comprendre que le contenu est le loup, d'autant qu'immédiatement apparaît la version papier du *Guardian* qui titre en gros caractères : « Big bad Wolf boiled alive », traduit par : « Le Grand Méchant Loup bouilli vivant ». Au-dessous duquel figurent quatre sous-titres :

1. « Cooking pot horror in suburban brick house » (« Marmite de l'horreur dans une maison de brique ») ;
2. « Pigs claim they acted in self-defence » (« Les cochons prétendent qu'ils ont agi en légitime défense ») ;
3. « Family and friends pay emotional tribute » (« La famille et les amis sont particulièrement émus ») ;
4. « Police in urgent appeal for witnesses » (« La police lance un appel urgent à témoins »).

Plus que dans le texte précédent, la manipulation transgenre est au travail : le passage du genre conte au genre fait divers de presse nécessite de nombreuses transformations, notamment les titres et sous-titres qui annoncent des séquences narratives et tendent, par les investigations annoncées, à argumenter en faveur du professionnalisme des journalistes du quotidien. Puis, retour au direct, c'est-à-dire au film d'animation : l'arrivée des forces d'intervention à la maison des trois Petits Cochons, la porte est fracassée, les trois Petits Cochons arrêtés et placés en garde à vue. Le *Guardian* titre alors : « Les trois Petits Cochons arrêtés pour le meurtre du loup ». L'écran suivant est celui du site du journal, dans une rubrique « actualité ouverte » où peuvent s'exprimer les opinions diverses, notamment en faveur des trois Petits Cochons : « Le loup a soufflé deux maisons, il n'a eu que ce qu'il méritait », ou encore : « Vous avez tous les droits pour défendre votre bien », déclarations en faveur de la légitime défense supposée, l'agresseur désigné étant le loup, comme le veut la coutume, puisqu'il est la figure emblématique du prédateur. Puis le site propose un sondage : « Est-ce que tuer un intrus est parfois justifiable ? Oui/Non ». Retour aux images de l'enquête avec le travail de la police scientifique et une interview, un témoignage qui affirme que le loup avait de l'asthme.

Passage au quotidien papier qui titre : « Huff and Puff Simulation » (simulation du souffle), les verbes sont convoqués directement depuis le conte hypotexte, ce qui réinstaura un lien qui pouvait paraître distendu avec l'enquête policière et les témoignages en faveur du loup, ce qui est également un moyen de s'assurer de la connivence de l'énonciataire spectateur. Dans un bandeau à droite, d'autres informations sont disponibles : « World news », « More News » et « More in this story » qui sous-titre : « Examen des allégations de légitime défense du cochon après la révélation de l'asthme du loup ». Puis, sur le site, une vidéo de simulation démontre que le loup n'a pas pu souffler les maisons et que même un loup en bonne santé n'y parviendrait pas. Sur les images animées, des gens déposent des fleurs à la mémoire du loup au pied de la maison.

Sans cesse, dans ces quelques minutes, la publicité est constituée d'un va-et-vient transgenre permanent entre les images en direct où l'illusion référentielle est la plus forte, le journal papier, le site web, les vidéos de démonstration. Rapidement, les trois Petits Cochons avouent une escroquerie à l'assurance en accusant le loup de la dissimuler, puis au tribunal ils avouent qu'ils avaient des motivations financières pour rembourser leurs emprunts hypothécaires. Sur le site du *Guardian*, de nombreuses personnes à leur tour signalent qu'elles ont des dettes identiques. Ce qui déclenche l'indignation publique à propos des défauts de paiement et des émeutes. Puis, sur tablette, le *Guardian* titre que les émeutes ont provoqué une discussion

pour une réforme. La publicité s'achève sur une vue d'ensemble des médias supports du *Guardian* : « web, print, tablet, mobile ».

L'efficacité de la publicité du journal repose, outre l'effort esthétique, sur la connivence avec le lecteur établie par la re-connaissance du conte hypotexte grâce à la reprise de l'intrigue, des personnages et d'éléments textuels. Elle repose également sur l'humour (le loup asthmatique) et les innovations, les écarts par rapport à l'hypotexte : le fait divers policier, le renversement axiologique : le méchant n'est pas celui qu'on croit, les conséquences sociales et politiques : les protestations, les émeutes, la réforme. Du fait divers on passe au champ politico-social. Enfin, cette reconfiguration relève du transgenre puisqu'on passe du conte au fait divers policier, lui-même traité sur le mode transmédiatique puisque l'on passe allègrement dans la publicité, du journal papier, aux reportages filmés, au site web, etc.

Au plus proche : le dessin animé enfantin

Les dessins animés reprenant le conte des « Trois Petits Cochons » sont nombreux, depuis celui de Disney, le plus connu qui a oblitéré tous les autres, en passant par « Simsala Grimm » qui dure 24 minutes, où le loup est végétarien et mal accueilli par les Petits Cochons à cause de ses ronflements ! Par celui de « Best of Kids » qui dure 11min 48 sec., celui des « P'titszamis » qui fait 7 min 21 sec., ou encore celui des « Belles histoires du Père Castor » saison 11 épisode 4 qui dure 5 min.

Faute de place, nous ne prendrons en considération que le dessin animé fabriqué à partir de l'album des éditions Flammarion, version du Père Castor, réécrite par Paul François (qui n'est autre que le pseudonyme de plume de Paul Faucher) « d'après la tradition, imagerie de Gerda » (d'après la couverture, édition de 1964 et suivantes).

Tous les dessins animés de cette série commencent et finissent par une sorte de récit cadre où le père Castor, qui est un grand-père, jouant le rôle du narrateur, va lire une histoire à trois de ses petits-enfants (deux garçons et une fille) qui le sollicitent et qui sont donc les narrataires. Une interruption du récit survient à un moment crucial, ce qui permet au narrateur de rassurer les narrataires, de couper la tension dramatique, de la suspendre quelques secondes.

Les trois Petits Cochons sont doués de parole, sont nus avec une bourse d'argent suspendue à leur cou, ont des sabots, une marche verticale, sauf quand ils soufflent sur le feu de la marmite. Ils ont l'air gentils, le plus souvent euphoriques. Le loup est également nu, avec comme traits saillants les crocs, les griffes et les sourcils froncés. Il a l'air méchant, dans une

attitude dysphorique. L'anthropomorphisme caractérise les protagonistes avec une tension constante entre l'humain et l'animal, source d'ambiguïté.

Les trois Petits Cochons décident d'eux-mêmes d'aller se construire une maison « bien à eux », attitude originale qui ne correspond à aucun conte traditionnel. Il s'agit de bâtir « la plus jolie maison », objectif esthétique qui n'existe pas non plus dans les contes populaires où la construction d'un abri correspond au besoin vital de se protéger d'un danger. Puis chacun rencontre un donateur. Le premier un homme qui vend sa paille, le second une jeune femme qui vend des branchages épineux, le dernier un âne (!!!) qui vend les briques, alors que dans les contes traditionnels il s'agit de trois hommes. Ces changements n'apportent rien au récit, sauf l'âne, qui, par son côté absurde, est certainement destiné à surprendre et à faire rire le jeune (à partir de trois ans) lecteur-spectateur. Les épines, quant à elles, ne jouent ensuite aucun rôle dans le récit. Le loup, qui a une taille imposante puisqu'il est haut comme les deux tiers des maisons, demande aux Petits Cochons de lui ouvrir la porte sans motif (pourquoi le feraient-ils ?). Ceux-ci refusent et il détruit les deux premières maisons en les menaçant d'une formule proche de celle des contes : « Je taperai du pied, je soufflerai, je cognerai et ta maison tombera par terre ». Les Petits Cochons se réfugient dans la maison de brique que le loup n'arrive pas à détruire. Quand le loup est sur le toit, le narrateur Père Castor réapparaît et discute brièvement avec les narrataires apeurés. Le loup passe par la cheminée, tombe dans la marmite où, comme dit la version Père Castor : « cuit, bouilli, fini le loup ». Les trois Petits Cochons dansent la ronde de la victoire et s'installent ensemble. La formule finale est une imitation de celle des contes traditionnels : « Ils vivent tous trois dans la maison de brique et s'ils ne sont pas morts ils y sont encore ».

Cette version Père Castor est une des plus goûtées par les prescripteurs, parents et éducateurs, pour faire voir (par l'album et le dessin animé) un conte que les enfants connaissent généralement déjà oralement. Elle n'apporte rien à l'hypertexte qu'on a d'ailleurs du mal à identifier puisqu'elle s'arrête à l'échec du loup face à la dernière maison et ne se prolonge pas par ses tentatives d'attraper les cochons quand il les fait sortir. Elle relève de ce que Genette appelle la « transposition » pure et simple, sérieuse, sans originalité frappante qui ferait dévier la structure ou le sens de l'hypotexte, jouant la prudence pour ne pas effaroucher un jeune public.

Conclusion

Aux transpositions du conte (lui-même transécrit) que nous avons brièvement présentées correspondent plusieurs opérations transgenres et transfictionnelles différentes. Tout d'abord, avec la bd parodique de Van Zeveren, les héros sujets du conte traditionnel, les trois Petits Cochons, deviennent les héros d'autres contes dans lesquels ils sont plongés, comme des intrus, se substituant souvent aux héros habituels, dans le but de faire rire gentiment les jeunes lecteurs. La bd de Fluide Glacial, tout aussi parodique, en est l'exact contraire dans un éternel recommencement de l'histoire, montrant qu'avec les mêmes héros, un début identique, une armature partiellement commune, la narration peut être radicalement différente, dans un style grossier, pour également faire rire les jeunes gens.

Les deux publicités ont la caractéristique commune, l'une dans un style lapidaire, l'autre plus prolix, de sélectionner une séquence ou un épisode du conte pour le transposer dans un autre univers : celui du bricolage et celui de la presse. Si la première porte, sur un ton humoristique, sur le choix du matériau de construction des maisons par les héros, si la seconde développe en l'inversant la séquence du meurtre du loup sur le mode du fait divers policier, les deux ont pour visée perlocutoire de convaincre le spectateur d'acheter quelque chose : tous les matériaux chez RONA, les informations chez *The Guardian*. Ici, tout repose sur la manipulation qui consiste à faire acheter en séduisant le spectateur destinataire par l'humour et la connivence.

Enfin, rien de tout cela dans le dessin animé Père Castor qui relève d'une transposition sage et attendue : pas de dévoration des deux premiers cochons, contrairement aux versions traditionnelles, mais le loup, le méchant, est quand même tué, cuit, dans l'euphorie générale figurée par une danse de la victoire, sans être consommé pour autant. L'opposition entre le prédateur et sa proie est nettement reprise, l'un relevant de la nature et dévorant tout cru, l'autre relevant de la culture et cuisant ses aliments ainsi que son ennemi. L'idée du meurtre du loup par les cochons est totalement écartée : il n'a que ce qu'il mérite à s'en prendre à des victimes (même virtuelles ou seulement potentielles) si gentilles et innocentes, si anthropomorphes – notamment, le loup est noir et poilu tandis que les Petits Cochons sont tout rose à la peau lisse et fragile (les soies des cochons naturels ne sont jamais figurées, ce qui gomme leur animalité). L'ordre des choses est heureusement respecté.

Comme l'écrit enfin Gérard Genette, et par le corpus étudié, nous ne pouvons qu'en convenir, l'hypertextualité relève à la fois du bricolage et du jeu : « aucune forme d'hypertextualité ne va sans sa part de jeu, consubstantielle à la pratique du remploi des structures existantes : au fond, le bricolage, quelle qu'en soit l'urgence, est toujours un jeu, en ce sens au

moins qu'il traite et utilise un objet d'une manière imprévue, non programmée, et donc « in-
due » – le vrai jeu comporte toujours une part de perversion »³⁰.

BIBLIOGRAPHIE

CALVINO Italo, *Contes populaires italiens*, tome 1, Denoël, 1980 (1956).

GENETTE Gérard, *Palimpsestes*, Points Seuil, 1982.

LE CRAVER Jean-Louis, *Contes populaires de Haute-Bretagne*, Dastum Bertaeyen Galeizz, La Bouèze, 2007 (1881).

MO/CDM et PIXEL VENGEUR, *Les 3 petits cochons reloaded*, Fluide Glacial, 2015.

TENEZE Marie-Louise, *Le conte populaire français*, tome 3, Maisonneuve et Larose, 1976.

TENEZE Marie-Louise et DELARUE Georges, *Nanette Lévesque conteuse et chanteuse*, Gallimard, 2000.

TENEZE Marie-Louise, *Récits et contes populaires d'Auvergne/1*, Gallimard, 1978.

TENEZE Marie-Louise et DELARUE Georges, ill. Akos Szabo, *Contes de France*, Hatier, 1980.

THAY THAY RHOZALI Najima, *Au pays des ogres et des horreurs*, L'Harmattan, 2000.

VAN ZEVEVEREN Michel, *Les trois cochons petits Apprentis sorciers*, Mini BD Kids, Bayard, 2018.

Publicités

The Guardian, « « Big bad Wolf boiled alive », 27/08/2012, Londres, 2'01.

RONA, *La paille*, 27/09/2018, Québec, 30 sec.

³⁰Gérard GENETTE, *Palimpsestes*, *op. cit.*, p. 557.